

Sur la ligne Chuo, notre train file en direction de la baie, ouverte sur le Pacifique et la mer Intérieure. Les rails enjambent plusieurs bras de rivière. À Osaka, l'eau n'est jamais loin. L'élément a même donné à la capitale économique du Kansai son surnom, « la Cité de l'eau » : sa myriade de rivières et de canaux, facilitant le transport fluvial et maritime a fait d'elle une imposante cité commerciale sous l'ère Edo, et contribué à son essor industriel. Osaka, alors premier port du Japon, sera même comparée au début du XX<sup>e</sup> siècle à Manchester. Très tôt, des îles artificielles s'y développent. Celle de Yumeshima – « l'île de rêve », en japonais – où s'arrête notre train, terminus de la ligne prolongée spécialement pour l'Expo, est construite à la fin des années 1970 à partir de déchets industriels accumulés, dans une logique d'expansion urbaine.

La station, flambant neuve, est placardée d'images de sa mascotte officielle, drôle d'alien bleu et rouge à six yeux, qui s'affiche sur les marches qui nous ramènent à la surface. Sous un ciel immense, on distingue le « Grand Anneau », qui partage, avec Myaku-Myaku, l'affiche de l'événement. La titanessque architecture, qui repose sur une technique ancestrale de charpenterie japonaise, en impose : l'enceinte de Sou Fujimoto a été reconnue plus grande construction de bois au monde. « C'est une structure qui rassemble, elle contient les pavillons et toute cette communauté internationale qui va se côtoyer pendant six mois, mais elle a été pensée aussi comme lieu de circulation des hommes et de l'air, comme un abri contre les intempéries et la chaleur », commente son concepteur. La structure se fait promener sur deux niveaux qui ondulent, comme en écho aux vagues qui fouettent la coque des navires qu'on aperçoit au loin. D'en haut, on distingue le port, symbole de la puissance historique d'Osaka. De son ralentissement économique depuis les années 1990, touchée de plein fouet par la crise et la décroissance démographique. Pourtant, sur « l'île de rêve », ces considérations semblent bien lointaines. Les rutilants pavillons, organisés en trois zones qui déclinent la thématique générale « Concevoir la société du futur, imaginer la vie de demain », dévoilent leurs atours, et les prix Pritzker s'exposent : le Portugais s'est offert les services de Kengo Kuma, tandis que du côté des pavillons domestiques, le Blue Ocean Dome, commandité par l'organisation à but non lucratif Zeri Japan, dédié entre autres à la protection des ressources marines, a été réalisé par Shigeru Ban.

#### « Hymne à l'amour »

Non loin du pavillon japonais, stratégiquement placé près de l'une des entrées, celui de la France a été pensé comme une scène de théâtre traversée en son centre par une rampe aux airs de balcon. À l'intérieur s'y déploie une série de tableaux : un « hymne à l'amour », où la pulsation sert de fil rouge aux saynètes qui font l'éloge du savoir-faire français – de l'artisanat à la viticulture en passant par l'architecture et la danse –, symbolisé par une série de sculptures de mains, de Rodin. Bagagerie Vuitton, logos Céline réalisés par des artisans, tenues iconiques de la maison Dior, en guise de pièces maîtresses : l'Expo est une vitrine de choix pour les sponsors LVMH, Vins d'Alsace, Axa, Ninapharm. Les retombées économiques sont estimées à plusieurs milliards d'euros.

Pourtant en ces premières heures d'ouverture, les coeurs en ville ne battent pas : « Vous avez vu quelqu'un se ré-



À Osaka, l'eau n'est jamais loin. L'élément a même donné à la capitale économique du Kansai son surnom, « la Cité de l'eau ».

## Le triomphe d'Osaka, ville hôte de l'Expo 2025

Almie Elliot Osaka

L'Exposition universelle sur l'île artificielle de Yumeshima, au Japon, est l'occasion de prendre le pouls d'une destination présente dans tous les guides mais toujours méconnue.

« L'Expo ? Personne n'en parle ! », déclare un brin hilare Naoki, gérant du stand de beignets de poule Ahoia Takoyaki, près de la station Tsuruhashi. Le désamour se lit dans le nombre de billets vendus jusqu'à présent et les prévisions de fréquentation ont été revues à la baisse : de 28 millions de visiteurs, les organisateurs tablent désormais sur 14 millions. Le secteur de l'hôtellerie ne cache pas ses inquiétudes, comme Saito Kiyotaka, manager général du Zentis Osaka : « Pour l'instant, nous n'atteignons pas le taux de remplissage qu'on attendait », annonce-t-il. Même son de cloche du côté de l'hôtel Voco, dont le manager, Daichi Shishikura, veut rester malgré tout optimiste : « On espère que les réservations se multiplient à partir de juin » : au restaurant de l'établissement, on a même imaginé des *afternoon tea* inspirés de l'Expo. Pour certains, l'événement est devenu *persona non grata* : « La complexité du système de vente de tickets, basé sur une loterie au départ, nous a rebutés et nous avons décidé de ne plus promouvoir les voyages incluant la visite de l'Expo », souligne Pierre-Yves Bancel, de l'agence Takada Travel, les tarifs des hôtels ont aussi augmenté, si bien que certains groupes préfèrent éviter Osaka. »

Au-delà du succès de l'Expo, qui interroge, une autre question se pose : les visiteurs prendront-ils le temps de rester ? « Il est vrai que pour une première fois au Japon, j'ai tendance à conseiller aux gens de passer plus de temps à Kyoto et Tokyo qu'à Osaka, admet Sae Kajita, guide culinaire de l'agence Arigato Tours. Il y a moins de choses à voir, à faire. » Vraiment ?

La ville recèle assez d'endroits préservés du surtourisme pour apprécier les nombreuses spécialités culinaires de celle qu'on surnomme « le ventre du Japon ». Un héritage de l'activité des marchands d'Osaka qui, à bord de leur

kitamaebune qui reliaient la baie à Hokaïdo, collectaient les meilleurs ingrédients du pays.

« Dans le quartier de Karahori, on peut goûter des mets méconnus, comme le *kasu udon* – des nouilles de blé aux abats – et on y voit peu de touristes. Rien à voir avec l'ambiance étouffante de Dotonbori, où l'on trouve parfois des *takoyakis* hors de prix et surgelés. » Pour Pierre-Yves Bancel, Osaka, c'est « une ville qui se vit », s'exclame-t-il aux abords paisibles du temple Tennoji planté de cerisiers, puis à Nakazaki-cho, quartier populaire devenu bohème où habitations, commerces et entrepôts de l'ère Showa ont été bien préservés, à quelques encablures de la gare d'Umeda.

#### « L'île aux musées »

« On compare souvent Osaka à Marseille, j'aime ce côté nonchalant, relax, un peu sale même parfois », raconte, entre deux bouchées de *kushikatsu* (des brochettes panées, autre spécialité), Cyril Coppini, résident à Osaka, qui est passé maître dans l'art du *rakugo*, sorte de stand-up traditionnel. « On ignore qu'elle est la ville du rire, certains disent que le *rakugo* se serait apparu à Osaka et de nombreux comiques viennent d'ici », raconte-t-il. Une richesse que le monde de la culture souhaite faire connaître davantage. Au Nakka, le musée d'art fraîchement sorti de terre sur l'île fluviale de Nakanoshima, « on ouvrira plus tard le soir, en été, pour faire venir les visiteurs de l'Expo », souligne son directeur, Tomio Sugaya. « L'île aux musées », encore sous les radars, abrite aussi l'un des chefs-d'œuvre de Tadao Ando, natif d'Osaka : la bibliothèque pour enfants Nakanoshima Children's Book Forest, qu'il a offerte à la ville : « Si quelqu'un d'aussi peu conventionnel que moi a pu suivre la voie de l'architecture, c'est grâce à la culture généreuse et ouverte d'Osaka », estime l'architecte... autodidacte. ■



## « Un lieu où l'on s'interroge sur le type d'avenir auquel nous devrions aspirer »

Natif d'Osaka, l'architecte Tadao Ando a offert un chef-d'œuvre à la ville, la bibliothèque pour enfants Nakanoshima Children's Book Forest sur « l'île aux musées ». Le Figaro l'a rencontré.

LE FIGARO. – Les sondages montrent un désamour des Japonais pour l'Expo. Comment l'expliquez-vous ? TADA0 ANDO. – Il y a cinquante-cinq ans, l'Exposition universelle d'Osaka de 1970 s'est déroulée à une époque où la société était pleine d'espoir, dans le progrès technologique et la croissance économique. On partageait un optimisme autour de l'idée d'un « avenir radieux », et l'Expo a exprimé symboliquement cette croyance collective. Aujourd'hui, les choses sont différentes. Lorsque les gens entendent le mot

« Expo », il n'est pas surprenant que certains soient sceptiques, ou qu'ils rejettent l'événement. C'est précisément la raison pour laquelle l'Expo 2025 d'Osaka ne doit pas simplement être un lieu où l'on évoque l'avenir, mais plutôt un lieu où l'on s'interroge sur le type d'avenir auquel nous devrions aspirer et sur les actions que nous devons entreprendre pour le construire.

Avez-vous le sentiment qu'Osaka a beaucoup changé pour accueillir l'Expo ?

Les villes sont, par nature, toujours en évolution. Mais à l'approche de l'Expo, j'ai l'impression qu'Osaka commence enfin à prendre conscience de la façon dont elle se présente au monde. Lorsque l'on évoque les villes historiques du Japon, Kyoto et Nara viennent souvent



L'architecte Tadao Ando a offert à Osaka la bibliothèque pour enfants Nakanoshima Children's Book Forest.

à l'esprit. Mais Osaka a aussi sa propre histoire urbaine, qui perdure encore aujourd'hui. Prenons l'exemple de Midouji, un grand boulevard construit dans les années 1930, qui s'étend sur quatre kilomètres. À l'époque, on l'appelait même « les Champs-Élysées de l'Est », traversé par Nakanoshima, une île fluviale qui constitue depuis longtemps le cœur culturel d'Osaka. Cette structure fondamentale d'Osaka a été façonnée à l'époque de ce que l'on appelle souvent le « Grand Osaka », une période de modernisation et d'ambition. Et, chose remarquable, cette structure est toujours présente dans le tissu urbain. C'est précisément parce que nous nous trouvons aujourd'hui à un carrefour historique que je pense qu'il est tout aussi important de s'interroger sur ce qui doit être préservé ou

transformé. Pour moi, c'est l'essence même de la construction d'une ville pour les générations futures.

Les visiteurs s'y arrêtent une journée au mieux pour voir le château, le quartier de Dotonbori. Qu'est-ce qu'Osaka peut offrir de plus ? Si on se promène dans la ville, et que l'on va un peu plus loin, on découvre un Osaka du quotidien, riche et profondément ancré, qui continue de prospérer. Les rues commerçantes à l'ancienne, les bains publics et les maisons traditionnelles ne sont peut-être pas des lieux touristiques prestigieux, mais ils incarnent une identité propre à Osaka, un charme tranquille. J'espère que les visiteurs prendront le temps de les remarquer. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. E.

## + CARNET DE ROUTE

### Y ALLER

Air France opère cinq vols directs par semaine de Paris à Osaka. À partir de 800 € l'A/R en classe éco et autour de 13 heures de vol.

### ORGANISER SON VOYAGE

Les Maisons du voyage (Groupe Figaro) proposent plusieurs circuits centrés sur l'Expo universelle. L'un d'entre eux combine l'Expo et la Triennale d'art contemporain de Setouchi, et passe par Tokyo, Kyoto et les alentours du mont Fuji. 16 jours/14 nuits au départ de Paris : à partir de 6680 € avec le vol A/R, les hébergements en pension complète et l'accompagnement d'un guide francophone. Tél. : 01 56 81 38 30 ; [maisonsduvoyage.com](http://maisonsduvoyage.com)

### SÉJOURNER

**Zentis Osaka** Des studios contemporains lumineux et bien agencés. L'emplacement est idéal pour explorer Nakanoshima. À partir de 128 € le studio et 21 € par pers. pour le petit déjeuner, 21 € par personne. [Zentishotels.com](http://Zentishotels.com)

**Voco Osaka** La marque à l'oiseau s'installe pour la première fois au Japon et investit un bâtiment iconique de l'ère Taisho. On aime



les clins d'œil à l'architecture historique et le réemploi d'éléments en bois d'anciennes maisons qui habillent le lobby. À partir de 184 € la nuit en chambre double, 12 € le petit déjeuner. [ilg.com](http://ilg.com)

### SE RESTAURER

**Umajya** Ce petit stand de la rue Tengu Nakazakidori a vu défiler quatre générations de faiseurs de *takoyakis*, parmi les meilleures boulettes de la ville. Compter 3,20 € pour 8 pièces. 4-21 Naniwacho, Kita-ku, 530-0022 Osaka.

### W Osaka

Pour boire un verre. Supervisé par Tadao Ando. Koshiki pop, néons blancs, scène de *rakugo* : l'esthétique des lieux pulse dans le patrimoine de la ville. DJ sets. Cocktails à partir de 11 €. [Marriott.com](http://Marriott.com)

### À VOIR, À FAIRE

Tadao Ando Youth. Au cœur de Grand Green Osaka : les grands projets de l'architecture à travers des maquettes, vidéos et reconstitutions plus vraies que nature. Jusqu'au 21 juillet. [Tadao-ando.com](http://Tadao-ando.com)

### SE RENDRE À L'EXPO

Jusqu'au 13 octobre 2025, de 9 heures à 22 heures. Station Yumeshima, accessible via la ligne Chuo. <https://www.expo2025.or.jp/en/tickets/index/>